

ÉVÉNEMENT

Kyoto, Rome, Pékin, Madrid : dans les résidences d'artistes

Du Japon à la Chine, de l'Italie à l'Espagne, des « villas » de rêve hébergent des artistes et ouvrent leurs portes au public. Plongée dans ces univers méconnus.

Par **Martine Robert**

La Villa Kujoyama, temple de l'épure

Elle en gardera un souvenir impérissable : doreur sur bois, Manuela Paul-Cavallier a été hébergée en résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto grâce au mécénat de la Fondation Bettencourt Schueller. Elle en revient transformée. « *L'accueil a été très chaleureux, j'ai visité des ateliers de laqueur, appris la calligraphie avec un maître, assisté à une cérémonie du thé à l'esthétisme raffiné... Là-bas règne une harmonie ancestrale : chaque chose est à sa place et a un sens.* » Cette virtuose de la patine d'or ne jure plus que par l'épure du geste, inspiré de l'art Mingei, du « Livre du thé » d'Okakura et de « L'Eloge de l'ombre » de Tanizaki. « *Kyoto est le berceau des métiers d'art, elle est reconnue internationalement pour l'excellence de son artisanat. La beauté y fait partie de l'équilibre quotidien des habitants* », renchérit Hedwige Sautereau, en charge du mécénat culturel de la Fondation Bettencourt Schueller. La « première promotion » d'artisans d'art à la Villa compte aussi un tourneur sur métal, une plumassière, une créatrice de bijoux, une autre de costumes.

A la tête de ce foyer culturel, qui permet aux résidents de tutoyer l'excellence nipponne, un tandem franco-japonais : Christophe Merlihot, réalisateur de films, et Sumiko Oé-Gottini, gestionnaire diplômée de l'école Bouille et productrice artistique. Tous deux sont soucieux de faire de la Villa Kujoyama un pôle de diffusion de l'art. Chaque mois, une journée portes ouvertes permet aux artistes de présenter leur travail aux visiteurs. « *Il y a six studios et nous échangeons beaucoup entre pensionnaires, c'est un enrichissement artistique et humain. J'ai ainsi collaboré avec le designer Goliath Dyèvre et je vais créer un "petit théâtre de lumière" avec lui et la galerie d'étain Seikado. La confrontation à d'autres techniques m'a permis de réaliser de la dorure sur bambou, que je vais proposer aux décorateurs d'intérieur* », poursuit Manuela Paul-Cavallier, qui exposera à l'automne au musée Hakusasonso de Kyoto.

Rencontrer des « trésors vivants »

« *Entre résidents se crée une émulation* », renchérit Mylinh Nguyen. Cette lauréate 2013 du Prix de l'intelligence de la main travaille habituellement les métaux ; là, elle apprécie de « *s'ouvrir à autre chose* ». « *J'ai mené des recherches sur toutes sortes de matières que je vais présenter à ma galerie, l'Eclaireur* », explique-t-elle. La créatrice textile Aurora Thibout, ex-collaboratrice d'Alexander McQueen et de Martin Margiela, a eu l'honneur d'être reçue par un couple de maîtres d'art en broderie, les Nagakusa ; dans leur atelier sont conservés d'incroyables kimonos brodés destinés au Nô. Quant à l'illustratrice de livres pour

enfants Iris de Mouy, elle s'est inspiré des Yokai (esprits) et des Yûrei (fantômes), personnages puisés dans les contes traditionnels du pays, et exposera bientôt au musée du Manga.

Des séminaires sont aussi accessibles au public. Le dernier, sur le thème « Comment la transmission des savoir-faire nourrit la création artistique aujourd'hui ? », s'est déroulé en présence d'artistes japonais considérés comme des « trésors vivants », mais aussi d'un maître d'art plumassier, d'un autre d'ikebana...

Sanctuaire zen

Nichée sur la montagne d'Higashiyama, habitée aussi par des prêtres silencieux, noyée dans les cyprès et les bambous, la Villa, elle-même, est un bijou d'architecture minimaliste que l'on doit à Kunio Kato. Outre sa bibliothèque, ses espaces d'exposition, sa salle de projection, elle dispose d'une terrasse à la vue imprenable. Né d'une idée émise, en 1926, par Paul Claudel, alors ambassadeur de France au Japon, pour rapprocher les deux pays, mais réalisée en 1992 seulement, cet écrin, rénové dernièrement avec l'aide de Pierre Bergé, a déjà reçu 270 résidents. La sélection est impitoyable – plus de 1.000 dossiers reçus, pour 18 artistes retenus pour deux à six mois – c'est dire la qualité des travaux présentés, en danse, cinéma, musique, design, littérature, théâtre, arts plastiques, numérique et métiers d'art. Des talents confirmés comme le plasticien Xavier Veilhan, la chorégraphe Emmanuelle Huynh, l'historien de la mode Olivier Saillard, l'auteur de BD Nicolas de Crécy sont passés par là. Le metteur en scène Georges Lavaudant, qui a dirigé le TNP de Villeurbanne et l'Odéon, apprécie l'expérience : « *Je n'avais jamais tenté de me poser quelques mois pour réfléchir. Chaque jour, je marche dans la forêt autour, où je croise cerfs, sangliers, singes, et je m'assoie sur le banc près du sanctuaire. Chaque dimanche, je m'imprègne d'opéras Nô.* » L'artiste Ange Leccia, ancien résident, dit avoir puisé à la Villa Kujoyama « *une véritable attitude, fondée sur la concentration, la simplicité, une attention sans cesse renouvelée à la nature* ». De fait, le lieu incarne la zénitude.

En pratique

Sur place : La Nuit Blanche en octobre à Kyoto, un temps fort avec tous les studios d'artiste ouverts. Ce même mois, première rétrospective des artistes de la Villa au musée d'Onomichi.

En amont, présentation du projet de Manuela Paul-Cavallier, Goliath Dyèvre et Seikado aux DDays à Paris, du 1^{er} au 7 juin, et exposition du travail des résidents au château de la Celle-Saint-Cloud en septembre 2015.

www.villakujoyama.jp



Casa de Velásquez : vent d'ouverture

A Madrid, un lieu d'échanges tourné vers les cultures de la péninsule, mais aussi de l'Amérique latine et du Maghreb.

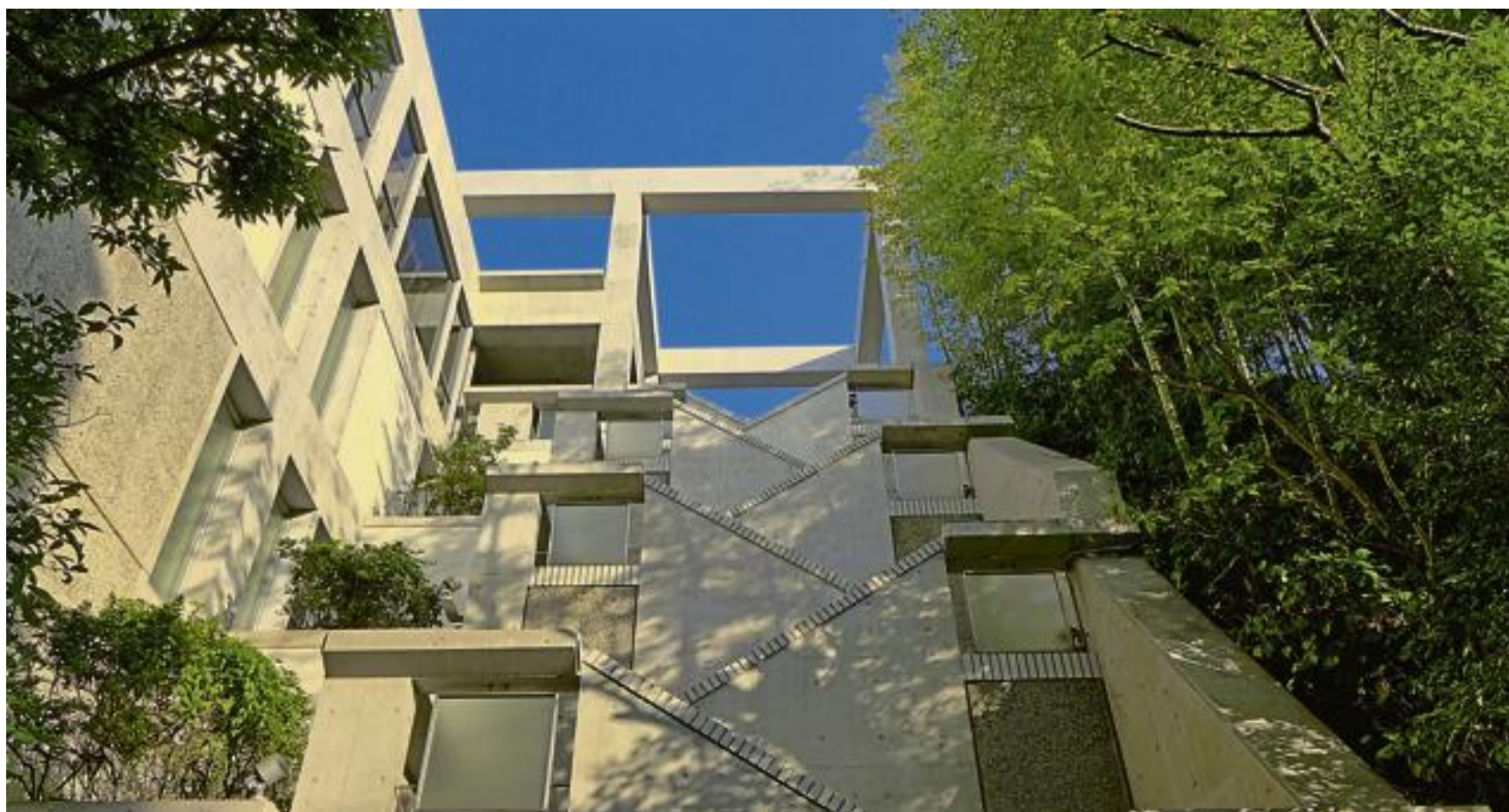
A Madrid, la Casa de Velásquez, dirigée depuis peu par Michel Bertrand, fait se rencontrer depuis 1928 artistes et chercheurs. Construite en 1920 sur un terrain de 20.000 mètres carrés cédé à la France par le roi Alphonse XIII, elle doit son nom à la légende selon laquelle le célèbre peintre espagnol aimait installer là son chevalet, face à la Sierra de Guadarrama. Elle offre 17 ateliers d'artiste répartis dans un jardin méditerranéen, un studio de musique, un atelier de gravure, un laboratoire de photographie, une bibliothèque de plus de 100.000 volumes qu'on peut découvrir lors de trop rares journées portes ouvertes. En revanche, la Casa organise régulièrement des manifestations artistiques (expositions, concerts) et scientifiques en partenariat avec des institutions françaises et européennes. Et Michel Bertrand entend renforcer encore davantage son ouverture aux cultures des pays ibériques, ibérico-américains et du Maghreb.

En pratique

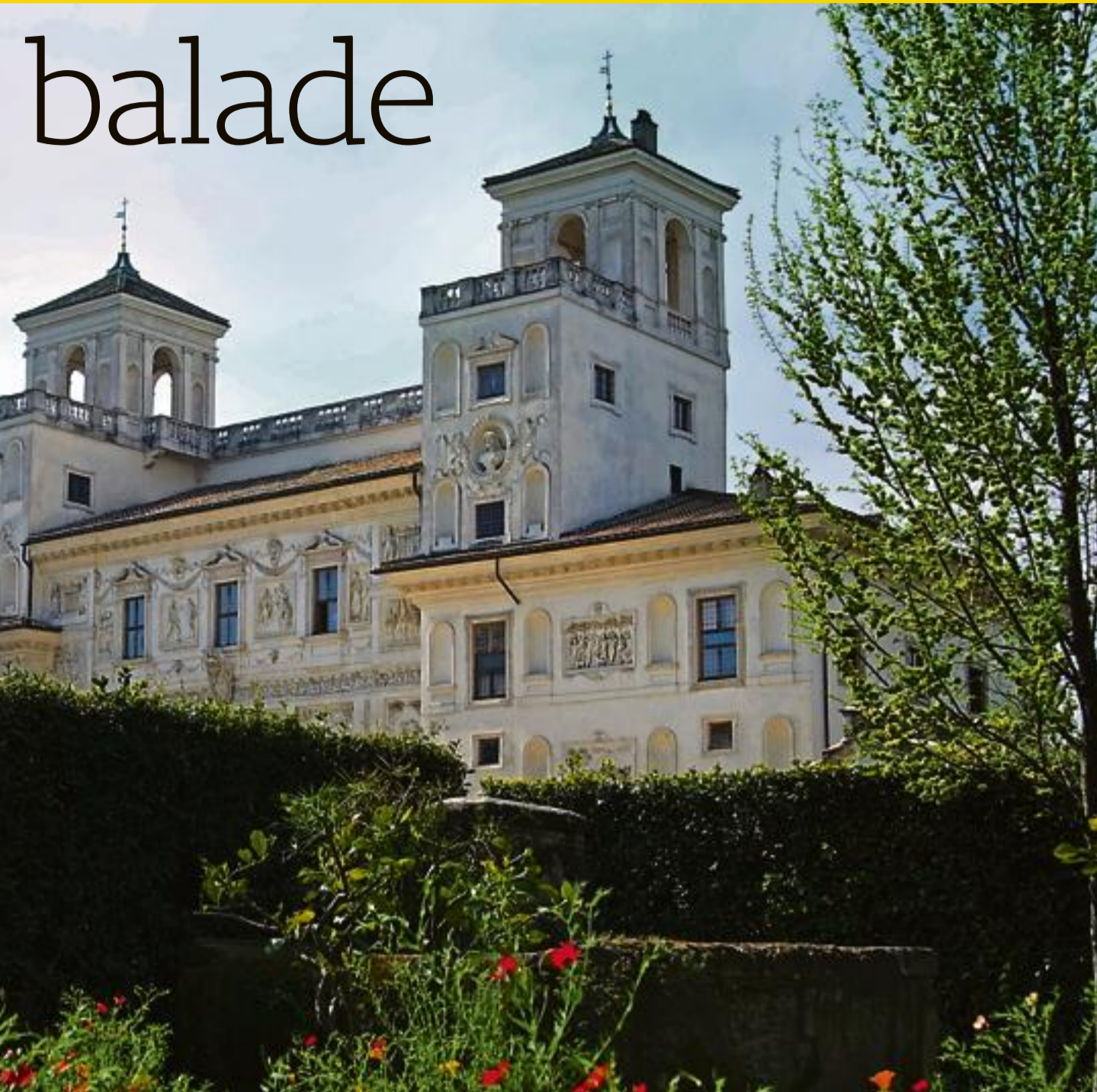
Jusqu'au 27 mai, exposition « La Isla Utopia » dans le cadre du projet artistique « Paysages d'une guerre ».

www.casavelazquez.org

◀ La Villa Kujoyama est un bijou d'architecture minimaliste, noyé dans les cyprès et les bambous, et doté d'une terrasse à la vue imprenable. Photo Christian Merlihot



balade



◀ Surplombant Rome, la Villa Médicis accueille chaque année 17 pensionnaires ainsi que des étudiants en 5^e année d'école supérieure d'art.

Photo Giuseppe Causati et Piero Zagami

La Villa Médicis, millefeuille créatif

L'Académie de France à Rome n'est pas que le plus beau des palais romains...

Comme Kujoyama, la Villa Médicis à Rome est l'un des fleurons patrimoniaux que la France possède à l'étranger pour valoriser ses artistes. Elle a hébergé au cours des siècles Fragonard, Ingres, Berlioz ou Debussy, et plus récemment le compositeur contemporain Pascal Dusapin, le peintre Yan Pei-Ming ou la chanteuse Claire Diterzi. Ce palais Renaissance a nécessité de multiples campagnes de restauration, car il est, comme a coutume de le dire son directeur, l'historien d'art Eric de Chassey, « un millefeuille », même si deux grandes périodes de conception dominent : la fin du XVI^e siècle, sous l'influence du cardinal Ferdinand 1^{er} de Médicis ; puis de 1961 à 1977, sous celle du peintre Balthus.

Dormir dans une chambre historique

Si l'inventaire de la collection, constituée de plâtres d'après l'Antique et d'œuvres laissées par d'anciens pensionnaires, est en cours, les appartements du cardinal restaurés permettent désormais d'admirer les fresques de Jacopo Zucchi. Dans l'ancienne menuiserie, des réserves ont été créées pour abriter les sculptures et le mobilier. Dans le cadre des visites proposées chaque jour, on peut les découvrir, ainsi que l'étage noble, où sont rassemblées certaines œuvres, le pavillon de Ferdinand, la gypsothèque, le jardin de 7 hectares, et l'extraordinaire panorama sur la Ville éternelle depuis le Belvédère.

Privilège exceptionnel : la possibilité, en tant que touriste, de dormir dans une chambre historique, à condition de réserver plusieurs mois à l'avance.

Mais la Villa a pour mission avant tout d'accueillir ses 17 pensionnaires, en résidence pour un an à un an et demi ; elle reçoit également pour quelques mois des étudiants en 5^e année d'établissements supérieurs d'art, ainsi que des hôtes déjà reconnus comme le plasticien Danh Vo et le peintre Victor Man. Nouveauté : une personnalité de stature internationale (le philosophe Giorgio Agamben est le premier choisi) accompagne dorénavant chaque promotion, dispense des conférences et participe à la conception du « Théâtre des expositions », présentant au printemps les recherches menées par les hôtes de la Villa, en arts plastiques, photo, écriture, musique, histoire de l'art... En dehors de cet événement, on peut aussi toute l'année « approcher » les artistes, à l'occasion du parcours guidé baptisé « Les lieux secrets de la création », proposé le dimanche après-midi.

En pratique

Exposition de Jean-Luc Moulène, du 30 avril au 13 septembre. Rétrospective Balthus, du 15 octobre au 24 janvier, en partenariat avec les Scuderie del Quirinale. Villa Aperta, festival pop-rock dans le jardin, du 4 au 6 juin. www.villamedici.it

▼ Yishu 8, installée sur le site de l'ancienne université franco-chinoise créée en 1920, marie architecture impériale et occidentale.

Photo Yishu 8

La Casa de Velásquez, à Madrid.



Photo Amando Gómez/Casa de Velásquez

Yishu 8, passeur culturel face à la Cité interdite

A Pékin, une initiative privée offre un havre où dialoguent les arts.

Née d'une initiative privée, Yishu 8, à Pékin est une institution très ouverte, une porte d'entrée pour comprendre la Chine. Elle est installée sur le site emblématique de l'ancienne université franco-chinoise créée en 1920, à deux pas de la Cité interdite, mais à l'abri de l'agitation urbaine. Auteur de l'ouvrage « A quoi pensent les Chinois en regardant "Mona Lisa" ? », qui en dit long sur les visions du monde très différentes d'une culture à l'autre, Christine Cayol, philosophe de formation et conseil de grands dirigeants via l'art, rêvait de cette maison où les arts dialoguent. Elle l'a fondé en 2009. « Yishu » signifie art et 8 est un chiffre porte-bonheur.

Cet édifice de 1.200 mètres carrés, qui

marie architecture impériale et occidentale accueille des conférences, des séminaires, des expositions. Sa décoration soignée et conviviale, ses salons intimes, ses canapés profonds sont d'ailleurs propices à l'écoute. Yishu 8, qui fonctionne grâce au mécénat du groupe Edmond de Rothschild, de la société d'ingénierie Egis et de la Fondation Hermès, héberge aussi depuis 2011 trois artistes par an. L'institution a vite trouvé sa place et tous les hommes politiques de passage, de Manuel Valls à Laurent Fabius, s'y arrêtent, tout comme les artistes, à l'instar cette année d'Arielle Dombasle ou de Patrick Bruel.

En pratique

Jusqu'au 17 mai, Mathilde Geldhof, photographe lauréate du Prix 2015. Du 17 mai au 20 juin, sculptures de Lionel Sabatté, lauréat 2011. Du 5 septembre au 7 octobre, Wang Enlai avec le soutien de la Fondation Hermès. yishu-8.com

